

~~à la Société Ethnologique~~

~~En souvenir et respectueux hommage~~

~~E. Cartailhac~~

EXTRAIT DES COMPTES RENDUS

DU

CONGRÈS D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUES

Session de Paris, 1867

Res HAA

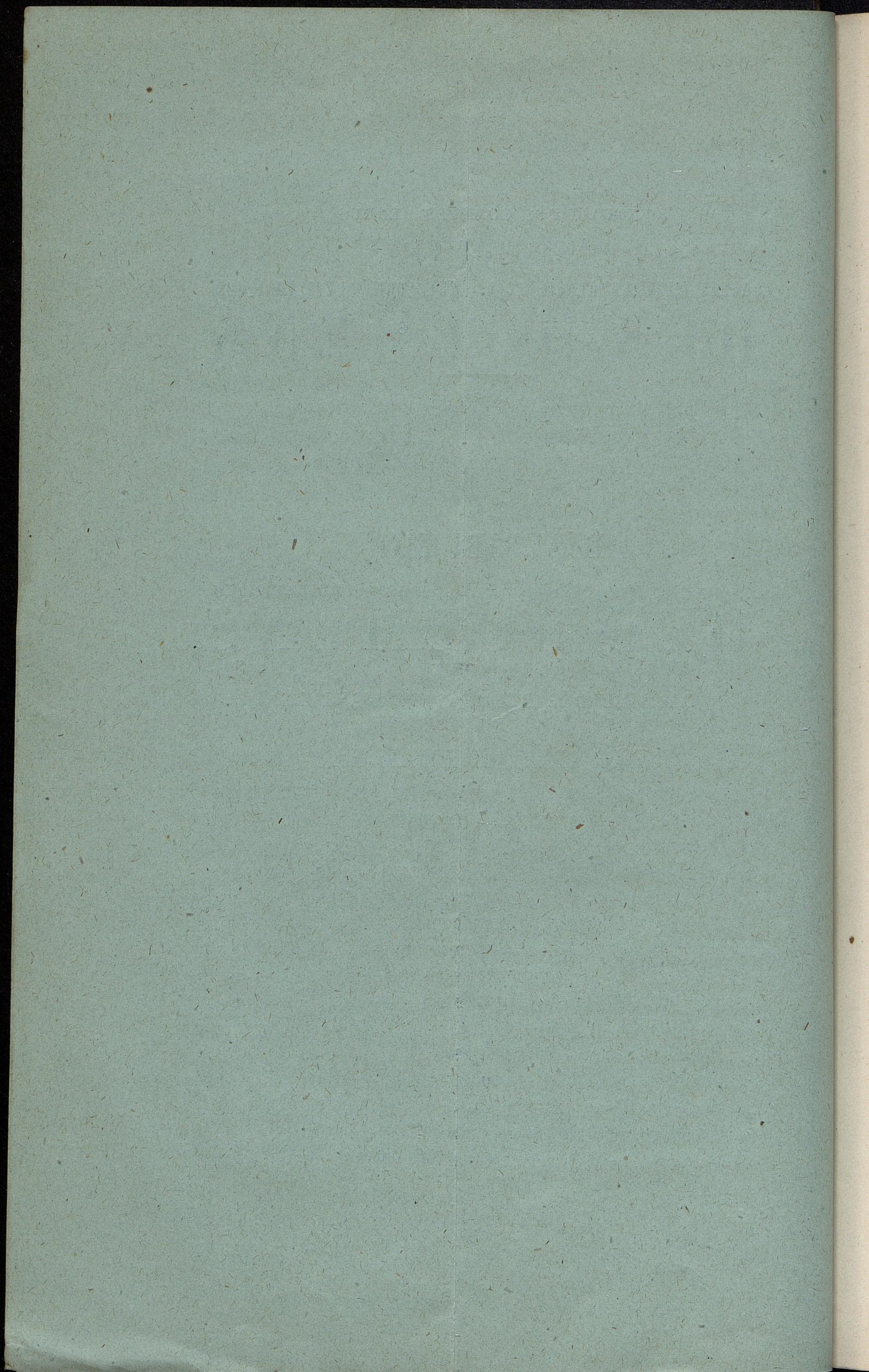
57/15

DISTRIBUTION

DES DOLMENS

DANS LE DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON

PAR M. E. CARTAILHAC



DISTRIBUTION  
DES DOLMENS

DANS LE DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON

PAR M. E. CARTAILHAC

---

Extrait des Comptes rendus du Congrès d'Anthropologie  
et d'Archéologie préhistoriques.

SESSION DE 1867.

---

Les monuments en pierre brute sont extrêmement nombreux dans l'Aveyron et les départements voisins. On les retrouve sur les terrains incultes, dans les forêts, partout enfin où les agriculteurs et les maçons les ont jusqu'ici épargnés.

Les dolmens apparents sont construits sur le type ordinaire : plusieurs supports dressés en longueur (quatre parallèles, deux à deux, ou un plus grand nombre, placés rarement en rond) soutiennent une grande pierre plate au-dessus du sol. Quoiqu'il existe des dolmens enfouis dans un amas de terre, il est impossible de dire si tous les monuments apparents ont été jadis recouverts ; d'autant que le dolmen se dresse souvent au sommet même d'un tumulus, entouré quelquefois alors (dans une ou deux régions assez circonscrites) de cercles réguliers (jusqu'à 10) de petits blocs de pierre.

En relation avec ces cromlechs, qui ressemblent plus encore

aux monuments de l'Algérie, récemment décrits, qu'à ceux du Danemark, sont de singuliers *trilithes*. Les deux grandes pierres plates qui servent de support à un bloc en forme de coin se touchent presque à la base. Nous ne savons encore si ce sont des tombeaux (extrémité orientale du plateau du Larzac) <sup>1</sup>.

Les allées couvertes sont rares.

Les menhirs sont réunis sur certains points, en dehors desquels on ne les rencontre pour ainsi dire jamais. Ils y constituent de véritables alignements (départements du Lot, du Cantal). Rien n'indique dans nos pays qu'ils appartiennent à la race qui repose dans les tombeaux mégalithiques.

Les dolmens ne sont pas travaillés et ne portent pas d'inscriptions, ou du moins les agents atmosphériques qui ont altéré leurs surfaces en y creusant des trous profonds, des écuelles et des rigoles, comme sur tous les rochers calcaires, n'ont-ils rien laissé subsister de ce genre. D'un autre côté, notre granit me semble plus dur que celui des dolmens de Bretagne, puisque les haches en pierre dure ne peuvent l'entamer.

L'orientation du plus grand axe des monuments affecte le plus souvent la direction approximative est-ouest; mais elle est quelquefois absolument contraire, nord-sud.

La grande majorité des corps étaient simplement ensevelis assis ou allongés; au reste, le plus grand désordre règne trop souvent dans l'ossuaire. L'incinération était aussi en usage, peut-être en raison directe de l'abondance du métal. Ici, on ne peut plus parler de sépultures de chefs, de prêtres ou de guerriers. Nos dolmens sont évidemment les cryptes funéraires de familles nombreuses ou de tribus; ils contiennent souvent jusqu'à vingt squelettes, hommes, femmes et enfants.

Ces ossements, malheureusement trop dédaignés, sont de plus presque toujours en si mauvais état que l'anthropologie ne peut guère en tirer parti.

De petites grottes naturelles étaient aussi employées comme sépultures *more majorum*. Nous citerons seulement celles de Saint-Jean d'Alcas et de Sorgues (Aveyron); de Sinsat (Ariège).

<sup>1</sup>. *Mémoire sur les monuments celtiques de l'Aveyron*, par M. Valadier. (Congrès archéologique de Rodez, 1863.)

On peut même retrouver, grâce à elles, la trace du peuple des mégalithes dans certaines régions du sud-ouest, où l'absence de pierre, de bonne pierre du moins, explique géologiquement, si je puis ainsi dire, l'absence de monuments.

La hache en pierre polie, si commune dans nos champs, dans les alluvions récentes des bords des rivières (station des bords du Tarn près Montauban), dans les grottes habitées au commencement du second âge de la pierre, ne se rencontre presque jamais dans les tombeaux. Le seul exemple constaté est dû à M. l'abbé Cères; le savant conservateur du musée de Rodez, qui eut la bonne fortune de fouiller, dans un beau tumulus, une chambre sépulcrale contenant quatre squelettes, dont un au moins visiblement assis sur une couche de terre glaise et adossé à la dalle du nord. Deux d'entre eux avaient à portée de la main, l'un une hache fort petite (75 <sup>milli</sup>centimètres), l'autre une sorte de marteau.

Les objets que l'on rencontre communément sont :

1° Des tessons de poterie grossière parsemée de grains calcaires, non tournée lorsqu'il n'y a pas eu violation de la sépulture primitive, mal cuite, ornée de bourrelets, d'impressions digitales ou autres, de zigzags et pyramides rayées, de stries enchevêtrées. Rarement la surface extérieure a été plombaginée;

2° Des grains, perles et pendeloques de toutes formes, de toutes grandeurs, en calcaire (fig. 25), ardoise (fig. 22), gypse et autres roches; en lignite compacte (fig. 21); en bois; en test de coquilles (*Cardium* (fig. 20), *Dentale*, *Ptérocère*, *Erato*, *Patelle*); en os, dents de chien, de *Sus*, et même d'homme; en terre cuite, et en bronze (fig. 23, 24);

3° Des pointes en silex (fig. 26 à 31) finement taillées et barbelées, triangulaires, en fer de lance ou sous forme de feuilles de saule, semblables (sauf deux types, jusqu'à présent uniques du dolmen de Boussac, fig. 32) à celles des cités lacustres de la Suisse, de l'Angleterre, de l'Italie, de l'île d'Elbe et du Mexique. Quelques bouts de lance (22 centimètres de long) rappellent les splendides armes du Danemark.

Si nous n'avions que ce mobilier funéraire pour base de nos études, nous constaterions déjà que l'industrie qu'il représente est nettement plus avancée dans l'Aveyron et les départ-

tements voisins que dans les dolmens et allées couvertes des environs de Paris ou du Poitou, plus avancée que celle des stations si nombreuses de l'âge de la pierre de tout le midi de la France, différente même à certains points de vue. Il en résulte d'abord, ce qu'on savait par d'autres indices (pierre polie, absence d'ossements d'espèces émigrées), que les tombeaux primitifs, grossiers, mais tout à fait originaux, sont



Fig. 20.



Fig. 21.

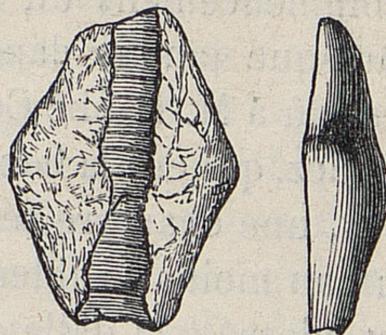


Fig. 22.



Fig. 23.

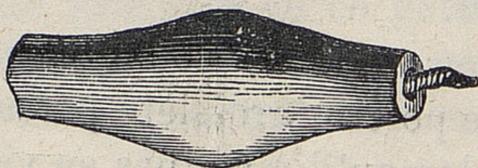


Fig. 24.



Fig. 25.

Grains, perles et pendeloques, grandeur naturelle.

20. En coquille de cardium, grand dolmen de Truans.

21. En jayet, grand dolmen de Truans.

22. En schiste ardoisier, id.

23 et 24. En bronze, grand dolmen de Boussac.

25. En calcaire grenu, grand dolmen de Truans.

l'œuvre d'une race nouvelle dans nos régions méridionales, et, en second lieu, que cette invasion est venue du nord de la France.

Mais un grand fait nous guide mieux encore. Dans nos dolmens, le métal constitue la matière de près d'un cinquième des objets. Ce métal est du *bronze, cuivre et étain alliés*. Encore assez rare et précieux, il n'est employé qu'en petites quantités, pour les bijoux à peu près exclusivement (sauf une pointe de lance, dolmen de Tarn-et-Garonne)<sup>1</sup>; et la plupart de ces pièces copient exactement les perles rondes et longues ou les

1. Je ne parle pas des épées et poignards que feu M. Delpon et autres antiquaires auraient trouvés dans les dolmens du Lot. Je n'ai pu recueillir sur ces fouilles aucun renseignement précis, et je suis porté à croire que ces savants n'ont pas établi de distinction entre les dolmens et les tumuli.

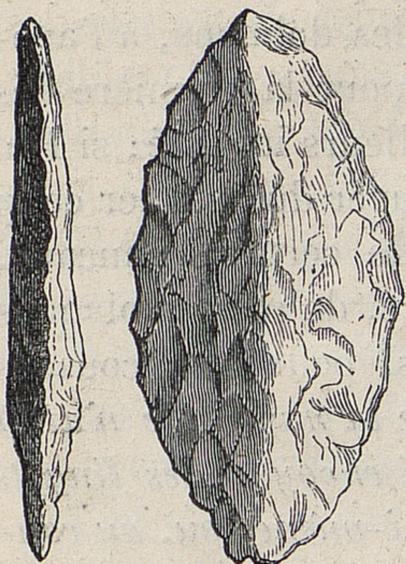


Fig. 26.



Fig. 27.

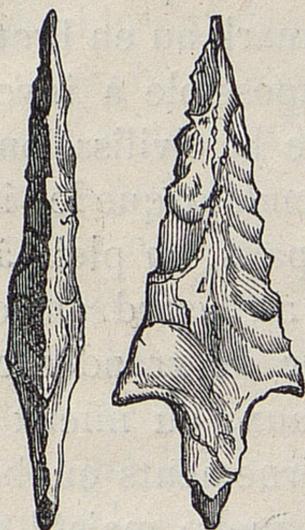


Fig. 28.

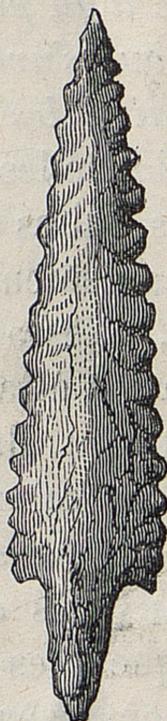


Fig. 29.

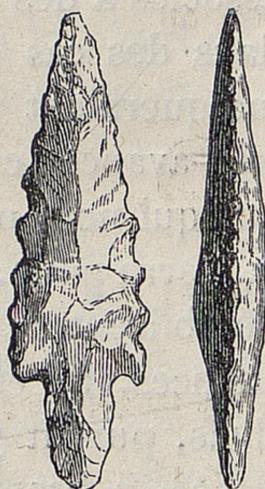


Fig. 30.



Fig. 31.

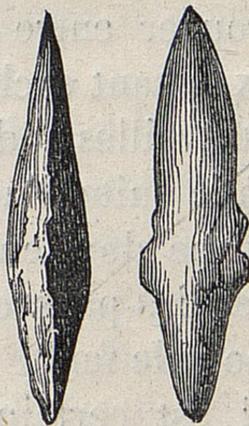


Fig. 32.

Pointes de flèche en silex, grandeur naturelle.

26, 27, 28, 31. Grand dolmen de Truans.

29, 32. Grand dolmen de Boussac.

30. Caverne de Saint-Jean d'Alcas.

pendeloques en pierre, à un point qui ne peut laisser planer aucun doute sur le fait que les hommes des dolmens, à l'apogée de l'industrie de la pierre polie, font pour la première fois usage du bronze, qu'ils n'avaient pas d'ailleurs inventé; si l'on veut tenir compte de l'impossibilité de trouver du premier coup l'alliage, si l'on remarque la perfection de certains anneaux, bracelets ornés de spirales et double hélice, de petites plaques rondes ou carrées percées de petits trous, pour être cousues sur des vêtements, on ne peut douter que *la multitude n'ait à ce moment reçu le bronze d'un peuple qui envoyait des lingots et ses propres produits, qui s'avancait lui-même, ou, au contraire, dont se rapprochaient les hommes des dolmens.*

Les trouvailles exceptionnelles d'armes et torques en bronze, associés à des silex taillés, faites en Danemark ou en Bretagne, dans des cas où le remaniement est impossible à invoquer, indiqueraient seulement, elles aussi, que la civilisation était très-avancée chez une nation étrangère pendant que les inconnus qui nous occupent étaient, dans ces pays, en plein âge de la pierre polie, et que des relations, dues au hasard sans doute, s'établirent entre eux et elle sans amener de grandes conséquences. En effet, les sauvages occidentaux, ou mieux leurs chefs, purent y gagner quelques beaux ornements ou bonnes armes en bronze qu'ils conservèrent tels quels; mais il devait s'écouler encore des siècles avant que l'usage ordinaire du métal pût commencer à s'introduire.

Dans des temps peu éloignés de nous, n'était-il pas possible de trouver entre les mains des Néo-Calédoniens ou des Esquimaux faisant exclusivement usage de la pierre, de l'os et du bois travaillés, des armes, des instruments d'optique recueillis à la suite d'un naufrage ou d'un pillage par ces peuplades, qui ne devaient que bien plus tard entrer en relations suivies avec des pays civilisés, et abandonner lentement alors la pierre pour le fer?

Ce qui est certain, c'est qu'elle tombe devant les faits l'objection si souvent répétée, à savoir que, s'il n'y a pas de bronze dans les tombeaux de pierre brute du nord de la France, c'est que des pratiques religieuses l'exigeaient. Dès qu'ils le connaissent, nos pauvres sauvages en parent leurs morts sans scrupule et sans préjugés.

Tout semble attester la lenteur avec laquelle la pierre a fait place au métal. Ce n'est pas en peu d'années que les sauvages modifient leurs habitudes et leur industrie, alors même que la civilisation les presse de tous côtés ! l'industrie est presque partout sensiblement identique dans la vaste région dont je m'occupe. Si quelques monuments ne contiennent pas de métal, d'autres en renferment au contraire beaucoup ; mais ces excès attestent moins un progrès accompli sur les lieux mêmes qu'une différence de richesse entre des tribus voisines, ou même entre proches parents.

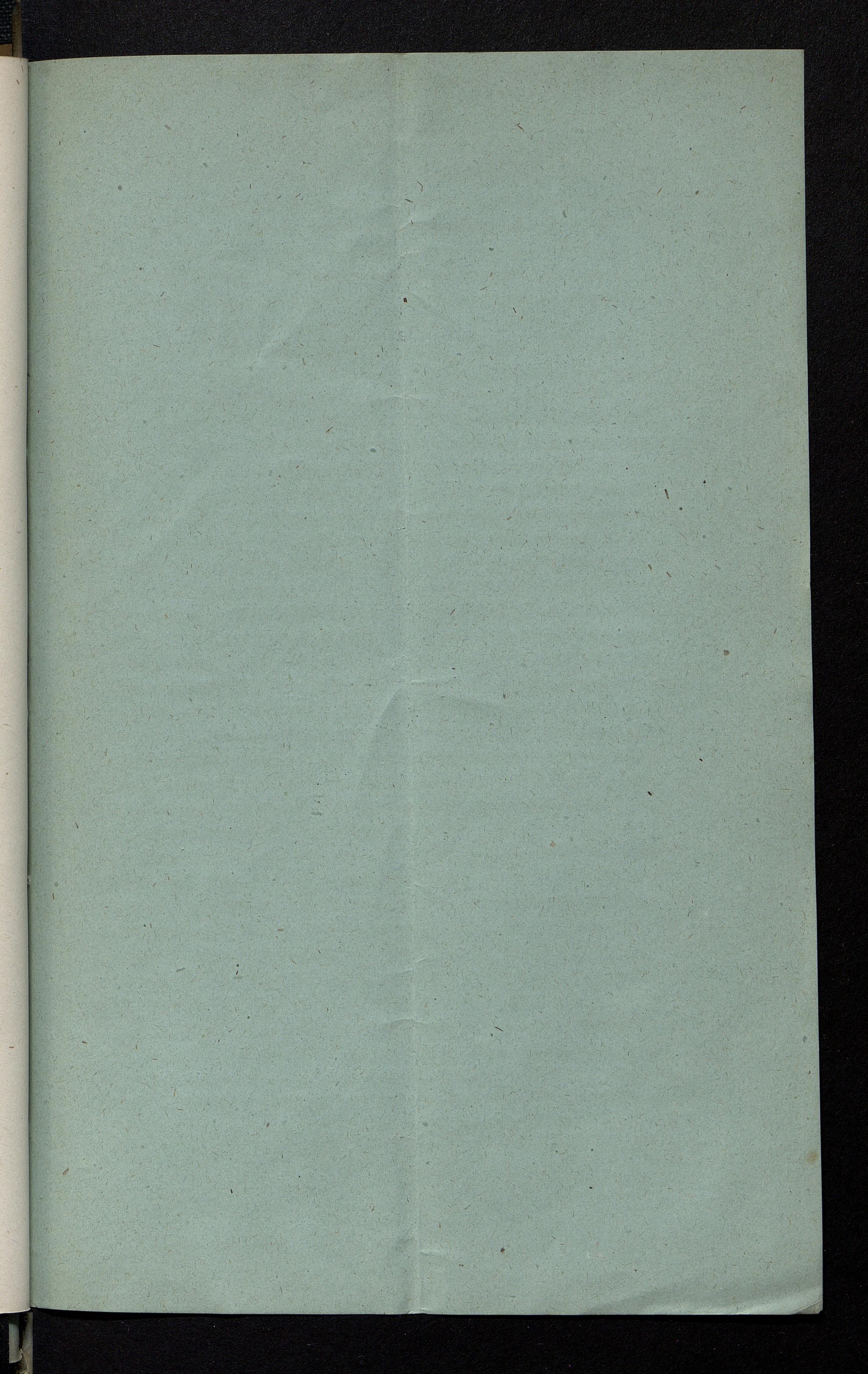
Une autre raison pour croire que les temps de transition n'ont pas été, comme chez les lacustres, de courtes époques de progrès, c'est qu'il est impossible de penser qu'un peuple innombrable ait, dans ces âges reculés, traversé rapidement ce vaste pays, où précisément le bronze est mêlé à la pierre. Le nombre si considérable encore de ses cryptes funéraires atteste un séjour prolongé. Chaque pas en avant était fait par une génération nouvelle.

Lorsque je me rappelle tout ce que l'on a raconté sur le soin que les sauvages, certains Indiens de l'Amérique par exemple, montrent pour leurs morts, je ne m'étonne plus des travaux que les hommes des mégalithes entreprenaient pour construire leurs tombeaux, travaux plus pénibles peut-être que ceux que réclamait le pain de tous les jours. J'y vois surtout leur préoccupation, naturelle à des gens qui doivent quitter un jour la contrée, de mettre pour jamais les dépouilles de ceux qui leur étaient chers à l'abri des violations des animaux, de l'homme et de la nature même.

En effet, avant que la pierre ait été tout à fait abandonnée, les dolmens ne s'élèvent plus. La prépondérance d'une caste remplacée par une autre, l'avènement d'un esprit nouveau chez un peuple, rien, en un mot, ne peut rendre compte de la disparition du tombeau mégalithique que la destruction ou bien plutôt le départ du peuple qui avait les motifs, le secret et l'habitude de cette grandiose et originale architecture.

Il me semble encore, mais ceci mérite confirmation, que le monument n'est pas seul changé ; l'industrie n'est plus la même dans les sépultures immédiatement postérieures, elle est plus avancée et ne nous reporterait pas au delà de l'âge du fer.

Quant à la question de savoir si l'histoire mentionne le nom du peuple qui éleva les dolmens, je dirai que le discours, postérieur au Congrès anthropologique, de notre historien national, M. Henri Martin, en faveur des Celtes, m'a prouvé seulement que les Aryens, qui connaissaient le bronze en arrivant dans l'Occident, ont pu succéder sur notre sol aux constructeurs des mégalithes, avec lesquels ils ont dû avoir quelques relations.



IMPRIMERIE J. CLAYE  
RUE SAINT BENOIT 7

